



# L'or du Brésil



Jour 3 : mardi 20/02/2018

Brasilia - Salvador de Bahia

©Pierre-yves DENIZOT / 2015 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>

## Programme du jour : sous réserve de modifications

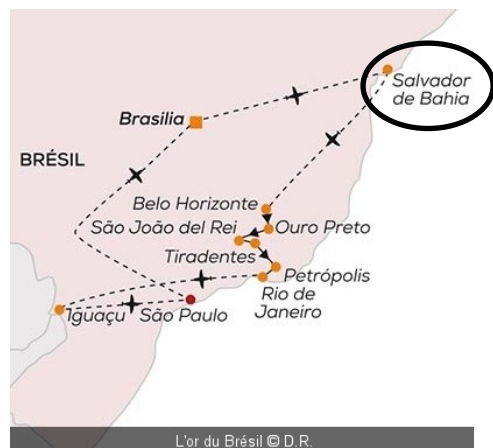
Vers 10h30 : départ en car pour l'aéroport. Valises dans le hall vers 10h00

Vers 12h50 : décollage du vol JJ3436 (2h de vol)

Vers 14h45 : arrivée à Salvador de Bahia (- 1 heure / Brasilia). Récupération des bagages. Prise de contact avec notre guide local. Visite de la ville (première partie)

Vers 19h00 : arrivée à l'hôtel. Récupération des clés

Vers 19h30 : dîner à l'hôtel



L'or du Brésil © D.R.

### INFOS VOL

Depuis juillet 2017, la plupart des vols intérieurs brésiliens ne proposent que des prestations repas payantes. Je vous proposerai, avant le décollage, de **nous rendre dans une cafétéria de l'aéroport où nous pourrions prendre un repas** (gratuit pour vous). Vous disposez d'un budget de 15 euros par personne (env 60 reais)

## Bon à savoir : présentation de Salvador de Bahia

Première capitale du Brésil de 1549 à 1763 (remplacée ensuite par Rio de Janeiro puis par Brasilia), Salvador de Bahia a été un point de convergence des cultures européennes, africaines et amérindiennes. La colonie est fondée en 1549 par Tomé de Sousa et devient rapidement un centre de la culture de la canne à sucre. Le besoin de main d'œuvre et sa proximité avec les côtes africaines en font une plaque tournante de l'esclavage d'Africains. Elle est la capitale du vice-roi de Grão-Pará. Les Hollandais capturent et pillent la ville en mai 1624 ; elle est reprise par les Portugais en avril de l'année suivante. La ville est la capitale du Brésil jusqu'en 1763. S'étant révoltée, elle est prise d'assaut par les troupes portugaises en 1822, pour être « libérée » officiellement le 2 juillet 1823. En 1948, la ville compte 340 000 habitants. Dans les années 1990, le quartier historique du Pelourinho (« petit pilori » car c'est là que les esclaves étaient punis) est nettoyé et restauré. Il est inscrit par l'UNESCO au patrimoine mondial sous la dénomination « Centre historique de Salvador de Bahia ». C'est un quartier très populaire.

La ville a pu préserver de nombreux exemples exceptionnels d'architecture Renaissance. Les maisons polychromes aux couleurs vives, souvent ornées de décorations en stuc de grande qualité, sont une des caractéristiques de la vieille ville. La ville est divisée entre sa partie haute, avec notamment le Pelourinho, et la partie basse la cidade baixa où se trouvent la cathédrale (la première au Brésil) et les immeubles administratifs. Autour de ce centre historique bicéphale, la ville s'étend sur une importante superficie, faite de quartiers souvent très typés (de pavillonnaires, favelas, anciens villages intégrés dans la métropole, grands ensembles, immeubles luxueux) séparés par des voies rapides. La majorité de la population comporte une ascendance africaine, ce qui lui vaut le surnom de Rome noire, une culture africaine marquée (nourriture épicée et religion afro-brésilienne, le candomblé), des danses (axé et samba) et un carnaval coloré. Dans les environs proches, les plages magnifiques attirent les touristes. Depuis le milieu des années 90, le littoral Nord a été ouvert au tourisme grâce à la création d'une route côtière (route du coco), et l'accroissement des constructions, village touristiques et « resorts » y est très important. À cause de la traite des esclaves, l'antique cité portugaise d'Amérique du Sud est devenue un creuset où se retrouvent des gens d'origines ethniques différentes mais de pays proches. Il y a du méditerranéen et de l'africain à la fois



dans la cohue de la vieille ville ainsi que, bien sûr, dans ce peuple métissé.

D'après les Bahianais, Salvador est réputée moins dangereuse que les villes du sud (Rio et São Paulo). Pour les gens de ces villes en revanche, les Bahianais ont la réputation de se consacrer essentiellement à faire la fête. Manger dans la rue est chose courante mais cela fait souvent également partie des rites à Salvador de Bahia. Caranguejos (crabes) et camarões (crevettes) y côtoient acarajés (boulettes de haricots) et sarapatéis (tripes de porc) ainsi que des sucreries innombrables à base de noix de coco. Brusquement tirée de sa somnolence, la ville de Salvador avance à marches forcées vers le modernisme. On n'y parle que de nouvelles usines, de chaînes de montage, et les gens des campagnes y affluent par milliers. Les gratte-ciels poussent comme des champignons et menacent les quartiers anciens. Sans doute s'efforcera-t-on de sauver un patrimoine culturel d'une valeur inestimable, surtout ces superbes églises de l'époque coloniale. Des pans de la vieille cité vont disparaître : entre autres, les maisons sur pilotis, pittoresques mais insalubres.

## La révolte d'esclaves de 1835 à Salvador de Bahia

La révolte des Malês apparaît aujourd'hui comme d'une importance capitale dans l'histoire du Brésil esclavagiste, mais beaucoup plus parce qu'il s'agit d'un soulèvement d'esclaves au cœur d'une grande ville (la seconde du pays à l'époque), que par le fait qu'ils aient été musulmans. Jusque là, les révoltes d'esclaves n'avaient jamais été urbaines, même si certaines s'étaient approchées des villes, elles se limitaient au milieu rural. Des esclaves fuyaient vers l'arrière-pays pour y fonder des *quilombos*, qui étaient les regroupements clandestins où ils vivaient libres. Certains *quilombos* ont organisé des révoltes, brûlé des plantations et attaqué des fermiers, mais en 1835, ce sont plusieurs centaines d'esclaves musulmans, qui après une longue préparation ont tenté de prendre le pouvoir à Bahia pour y proclamer un califat. Le plan a échoué car un traitre a alerté les forces de l'ordre, mais l'organisation et la violence de la tentative ont laissé des marques tout au long du 19<sup>ème</sup> siècle. On s'aperçoit maintenant que malgré des siècles d'esclavage, ces hommes sont capables non seulement de se révolter, mais de le faire de façon pensée et organisée. Les propriétaires d'esclaves comprennent la force qu'ils représentent et craignent alors de nouveaux soulèvements ; quant aux esclaves, ils se sentent plus forts et comprennent que les blancs ne sont pas invincibles. C'est à ce moment là que l'anti-esclavagisme prend de l'importance, surtout chez les blancs et les métis, qui utilisent cet événement comme exemple de ce qu'engendre l'esclavage. Le mouvement abolitionniste s'affirme à son tour, s'il comptait dans ses rangs des humanistes, il y avait aussi des gens qui pensaient surtout que la libération des esclaves était le seul moyen d'éviter une explosion généralisée. En tout cas, si jusqu'ici le principe de l'esclavage était généralement vu comme immuable, à partir de la révolte des Malês de 1835 le discours se durcit entre les pro et les anti esclavagistes, provoquant des rapports de force qui vont bouleverser la société brésilienne. Le mot « malê » désignait au Brésil tous les esclaves musulmans provenaient à l'époque du golfe de Guinée, surtout de l'actuel Nigéria et du Bénin. Ce sont eux qui ont planifié et organisé la révolte, dans le but d'implanter un califat et vivre au Brésil selon les lois de l'Islam. Un membre du groupe prenait contact et transmettait une information à un membre d'un autre groupe, ainsi de cinq en cinq la communication était plus rapide tout en restant plus discrète. C'est comme cela que la révolte s'est organisée, elle a duré des mois et pendant cette période les Malês se sont procurés des armes, achetées ou volées. Comme en dehors des Malês personne ne lisait l'arabe, les messages passaient sur des petits billets, que les Malês disaient être des amulettes lorsqu'ils étaient découverts. Au matin du 25 janvier 1835, 600 à 1500 Malês (selon les sources) se sont regroupés à Vitória (quartier résidentiel). Les Malês ont choisi cette date, car savaient qu'une partie de la population et des forces de l'ordre se déplaceraient vers Bonfim pour une fête catholique. De Vitória, les Malês prévoyaient de prendre les forts et les garnisons militaires tour à tour, et après le contrôle de la ville, de prendre pour esclaves les blancs, les métis, et les non musulmans. Mais dans la nuit du 24, la police est allée arrêter l'un des Malês et a découvert avec lui un groupe qui se préparait pour la révolte du lendemain. D'autres Malês ont lancé l'attaque malgré l'arrestation de certains membres. Au lieu du plan initial, les Malês ont décidé d'aller délivrer leurs compères dans la prison de la Praça Municipal. Les militaires les y attendaient et les ont alors repoussé vers le quartier de Água de Meninos, dans la ville basse. C'est là, qu'après trois jours de sanglants combats, les Malês ont fini par se rendre. On sait que 500 Malês se sont battus pendant cette confrontation. Après la bataille, 70 Malês gisaient morts sur le sol, 281 ont été capturés, desquels 16, identifiés comme des meneurs, ont été condamnés à mort. Les autres ont reçu des peines diverses, allant de la prison aux coups de fouets en place publique, certains ont été déportés vers le Bénin pour y être revendus à d'autres négriers. Enfin, d'autres ont réussi à fuir vers Rio de Janeiro, et ceux qui sont restés à Bahia se sont insérés dans la population afro-descendante où ils ont peu à peu perdu leur identité et leur religion.

Adapté de : <http://www.brasil-agora.com/2016/04/12/le-califat-de-bahia/>

Plus d'info : <https://nofi.fr/2014/12/la-revolte-desclaves-de-1835-a-bahia-au-bresil/6732>

## Insolite : la transat Jacques Vabre de retour à Salvador de Bahia

Après 10 ans d'absence la Transat Jacques Vabre revient à Salvador de Bahia. La 13<sup>ème</sup> édition a pris son départ le dimanche 05 novembre 2017 au Havre, avec 39 bateaux et 78 skippers qui ont parcouru 4.350 milles nautiques avant d'arriver à Salvador de Bahia. Les premiers bateaux sont arrivés lundi 13 novembre, avec comme vainqueurs de la course les Français Thomas Coville et Jean-Luc Nélis à bord du Sodebo Ultim'. Ces champions de l'édition 2017 établissent un nouveau record, avec 7 jours 22 heures 7 mn et 27 secondes pour relier les deux ports. Les autres arrivées sont prévues tout au long de la semaine suivante.

